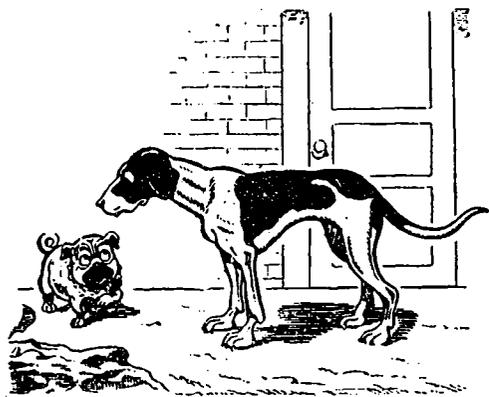
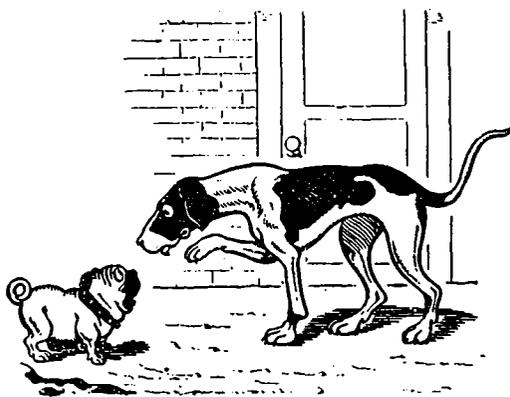


ENTRE AMIS



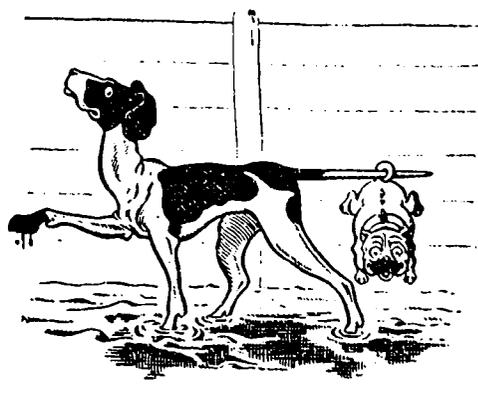
I

Le pug.—Mais, c'est affreux ! Jamais je n'ai vu les rues de Montréal dans un état pareil. Je ne puis passer dans cette boue, ma maîtresse me battraît.



II

Le setter.—Attends un peu, Puggy ; c'est moi qui t'ai invité à sortir et ce n'est pas pour que tu aies des désagréments. Attends une minute...



III

... Là ! Je pense que, de cette façon-là, tu arriveras intact à la maison. Ça n'est pas plus difficile que ça, mon cher Puggy.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUTS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

DDXIX

LA PATIENCE ET L'AMBITION

Il est deux routes dans la vie ;
L'une solitaire et fleurie,
Qui descend sa pente chérie
Sans se plaindre et sans soupirer.
Le passant la remarque à peine,
Comme le ruisseau dans la plaine
Que le sable de la fontaine
Ne fait pas même murmurer.
L'autre, comme un torrent sans digue,
Dans une éternelle fatigue,
Sous les pieds de l'enfant prodigue
Roule la pierre d'Ixion.
L'une est bornée et l'autre immense,
L'une meurt où l'autre commence ;
La première est la patience,
La seconde est l'ambition.

ALFRED DE MUSSET.

DERNIERE FEUILLES

Elles passent rapides, affolées, tournoyantes, emportées par la sinistre rafale qui hurle à travers les arbres tordus, déracinés, soulevant d'énormes vagues furieuses. C'est la tempête dans sa terrible beauté.

Et les voilà parties, feuilles vertes, jaunes, rousses et pourpres, feuilles encore fraîches, feuilles déjà sèches et mortes, feuilles de platanes, de figuiers, de mimosas et d'orangers, traçant des rondes échevelées, hiéroglyphes bizarres sous le ciel gris, où courent les sombres nuées menaçantes qui, tout à coup, à grand fracas, crèvent en déluge, inondant le sol.

Semblables à des oiseaux blessés, les feuilles tournoient, palpitantes, brutalement arrachées au rameau protecteur, livrées, par ce formidable coup de vent, à la tempête dévorante...

O feuilles des derniers beaux jours, dorées des doux rayons d'octobre ! Fragile et divine parure de l'enchanteresse nature, où allez vous ainsi échevelées, tourbillonnantes, pareilles aux elfes fantastiques des légendes ?

Où vous entraîne l'aile puissante de l'aiglon, sans trêve, ni merci, à perte d'haleine, farfadots éperdus, sous la noire tourmente, secouées, crippées, hoquetouses, déchirées, expirantes, comme de pauvres âmes en peine !...

La valse suprême vous emporte, et bientôt plus rien ne reste de votre éphémère éclat. La nature endeuillée pleure ses beaux jours, sa feuillée verdoyante, son ombre délicieuse où, comme de doux baisers, pleuvaient les rayons d'or du soleil...

La rafale fait rage ; tout craque, tout gémit, tout sanglote, et sous le ciel sombre, seules passent lugubrement les pauvres feuilles et les mouettes effarées, entraînées là bas, vers la mer démontée, qui hurle en désespérée, hérissant ses terribles flots, éparpillant ses embruns que le vent de tempête égrène en petites perles cinglantes, glacées.

Les arbres craquent sinistrement ; les roseaux, courbés jusqu'au sol, agitent frénétiquement leur panache que le vent arrache et emporte avec les feuilles, les pauvres feuilles qui fuient en dardées, là-haut vers la montagne grise, là bas dans les vagues écumantes qui grondent de cette voix puissante d'élément en courroux.

YASTMINA.

LA DERNIÈRE DE TANTPIS

Hier, je rencontre le docteur Tantpis, un hypocondriaque de première classe.

—Eh bonjour, docteur, comment va ?

—Pas bien, mon cher, pas bien. Ce matin, tous mes malades m'ont trouvé très mauvaise mine...

NOUVELLES MINES

M. Cibouleau (qui, depuis un quart d'heure, lit attentivement son journal).—Qu'est-ce que c'est, que cette affaire des mines de Montgolie ? Il y a donc des mines en Montgolie ? Des mines de quoi ?

—Que tu es bête, mon pauvre Cibouleau, fait sa douce moitié ; tu ne sais donc pas que c'est de là que viennent les fourrures.

PAS DE DANGER

Taupin.—Allons, c'est convenu. Vous m'avancez les \$100 et je vous fait un effet à trois mois...

Le prêteur.—Que, naturellement, vous oublierez de payer à l'échéance ?

Taupin (indigné).—Par exemple ! Tenez, comme ça, êtes vous tranquille ? Et, ce disant, il fit un nœud à son mouchoir.

VOYAGE DE NOCES

Pasfin se promène sur la rue St Jacques, il y est rencontré par un ami.

—Tiens, toi ici, s'écrie l'ami, je te croyais en voyage ?

Pasfin.—Oui, je me suis marié il y a quinze jours et je suis venu passer ma lune de miel à Montréal.

L'ami.—Ah, bon ? Et alors, madame Pasfin est ici, tu me présentera.

Pasfin.—Ma femme ? Je l'ai laissée à New-York !

IL A FAIT LONG FEU

Lui (tragiquement).—J'ai perdu mon cœur !

Elle.—Oh ! Soyez sans inquiétude. Personne ne le gardera.

SA PRÉFÉRENCE



Elle (qui lit assiduellement les romans).—Ah, que cet auteur a raison, l'amour est un baume pour tous les maux.

Lui (qui ne lit jamais).—Je ne crois pas ! Moi, je préfère le baume de Metale ; c'est moins bon à prendre, peut-être, mais ça guérit plus vite et c'est là le principal.